

ALMON BROWN STROWGER (1839-1902)



Almon Brown Strowger né le 19 octobre 1839 à New York d'abord professeur d'école est devenu ensuite propriétaire d'une entreprise de pompes funèbres à Kansas City.

D'après la légende, (très probable) il fut poussé à l'invention du commutateur automatique par des circonstances particulières : A Kansas City, comme alors dans toutes les pays du monde, les mises en relations téléphoniques étaient manuelles. Dans le central téléphonique de la ville, la femme du concurrent de Strowger avait un poste d'opératrice. Aussi, lorsque les abonnés voulaient contacter des pompes funèbres, ils étaient aiguillés naturellement sur le N° du concurrent de Strowger.

Almon Strowger décida de se protéger et de protéger toute la société d'opératrices malhonnêtes. Il inventa le commutateur téléphonique automatique pas à pas sur la base du sélecteur pas à pas, ce qui présupposait un système automatique de commutation et permettait de composer le numéro et connecter les abonnés directement, sans intermédiaires.

Strowger conçut le modèle du sélecteur en 1888, à l'âge de 49 ans. En 1891, il obtint le brevet de ce dispositif qui devint pour longtemps l'élément principal des stations téléphoniques automatiques. (US Patent No. 447918 10/6/1891) sur un "Commutateur automatique" destiné à établir, sans l'aide d'un opérateur humain une liaison entre deux abonnés d'un central téléphonique.

En réalité, Strowger n'était pas le pionnier de l'invention du commutateur. Un dispositif analogue fut a été créé en 1879 par les ingénieurs américains Connolly et McTigthe. Mais si les idées de commutation automatique furent appliquées en pratique, ce fut grâce à l'enthousiasme et à la persévérance de Strowger.

Pour la propagation de son invention sur la marché, Strowger fonda la compagnie « Strowger Automatic Telephone Exchange » devenue à partir de 1901, « Automatic Electric Cie », puis « General Telephone and Electronics ».

Le premier central public comportant plusieurs étages de sélection avec, chez les abonnés, une installation simplifiée munie d'un cadran de numérotation fut commercialisé en 1892 à La Porte, Indiana. Les dix années suivantes furent extrêmement fertiles en innovations, et le système atteindra sa maturité autour de 1910. Il y avait alors 200.000 abonnés raccordés en automatique, pratiquement tous aux Etats-Unis.

Autres mœurs, en France le réseau téléphonique du début du XX eme siècle était manuel, car le fait d'avoir à composer soi-même le numéro de son correspondant était considéré comme un inconvénient. Ce n'est qu'en 1913 que la France importe un central Strowger de 9.000 lignes, qui fut installé à Nice. Le dernier central de ce type fut démonté à Bordeaux en 1979.

C'est également Strowger qui inventa le cadran rotatif qui fut aussi longtemps utilisé dans tous les appareils téléphoniques. Au début, on composait le numéro de l'abonné recherché avec une combinaison de trois boutons. Plus tard le système fut perfectionné et le prototype du cadran rotatif apparut en 1897. Le cadran de Strowger d'origine, n'avait pas d'orifices mais des alvéoles identiques aux dents d'un pignon. C'est en 1907 qu'apparut un modèle proche de ceux bien connus en France dans la deuxième moitié du XXème siècle.